



DANS LA LUMIÈRE BLANCHE DE L'INSTANT

Cela n'aurait dû être qu'un concert mémorable parmi d'autres dans la vie trépidante de L'Orchestre de Chambre de Genève. La pandémie mondiale de coronavirus en a décidé autrement, transformant cette rencontre au sommet avec le chef Gábor Takács-Nagy et le pianiste Mikhaïl Pletnev en instant d'histoire. Chronique d'une aventure hors norme... à tout point de vue.

La date du mardi 2 mars 2021 est inscrite dans le calendrier de l'orchestre au même titre que celles d'une multitude d'autres concerts de saison. À la différence près que depuis le mois de mars 2020 et le premier coup d'arrêt général de la planète musique (à l'unisson d'une grande partie des autres activités), on a pris l'habitude de considérer l'avenir avec une prudence de sioux, s'attendant chaque jour à devoir réagir à un nouveau coup de frein. Alors que les concerts ont timidement repris au début de l'automne, voilà que le couperet que tout le monde redoutait tombe le 3 novembre à 15h par la voix du Conseil d'Etat genevois : on referme tout ! Tout ? La question surgit immédiatement, alors que l'on songe déjà à comment sauver ce qui peut encore l'être : si le travail en répétition des ensembles professionnels est autorisé à se poursuivre à huis clos et suivant un protocole sanitaire strict, la mise sur pied de concerts sans public peut-elle être assimilée, au sens de la loi, à une répétition ? Grand soupir de soulagement du côté de l'administration de l'Orchestre de chambre : c'est bien le cas... la terre ne

s'arrête pas totalement de tourner ! Voilà donc cette saison 20-21 qui se poursuit selon l'exact calendrier prévu, sous les ors du même Victoria Hall, mais devant des chaises vides... et des caméras. Démarre un âge d'or fulgurant : celui du *streaming* vidéo. « Une expérience étrange pour les musiciennes et musiciens, témoigne Frédéric Steinbrüchel, secrétaire général de l'orchestre. Vous donnez tout, et personne n'est là pour le recevoir. »

Les semaines, les mois passent : un hiver critique sur le plan sanitaire. Alors qu'au printemps 2021 de premières jauges timides de 50 spectateurs seront à nouveau autorisées, la date du 2 mars semble s'annoncer sous un ciel encore sans public. Comme on ne souhaite en aucun cas tirer un trait sur une pareille affiche, on s'affaire pour trouver un moyen de valoriser différemment l'événement. Contact est pris avec la maison Claves, qui est conquise par l'idée de transformer le concert en enregistrement « live ». Pour Frédéric Steinbrüchel, qui a toujours à cœur d'accompagner le public dans son expérience musicale, le défi ne s'arrête pas là : « Afin d'offrir quelque chose de sensible, de vivant au spectateur, afin aussi de garder une trace de ces circonstances si particulières, j'ai sollicité le documentariste espagnol Alexis Delgado, qui a accepté dans un délai très court de faire le voyage de Genève avec son équipe – cette situation d'urgence rend possible des choses qui ne le seraient pas, ou plus difficilement, en temps normal. » Une fois

sur place, le réalisateur explique que son travail serait grandement facilité s'il pouvait l'arrimer à un fil rouge « dramatique ». Il ne croyait pas si bien dire : le matin du concert, à l'heure de la répétition générale filmée, le ciel va tomber sur la tête de l'équipe de direction de l'orchestre.

9h20. Alors que la répétition doit débiter quarante minutes plus tard, coup de téléphone de la chargée de production à Frédéric Steinbrüchel : « Le premier violon solo ne se sent pas bien. » Pas une seconde à perdre, la procédure est claire : « Il doit immédiatement se faire tester. » 9h57. Alors que l'orchestre s'accorde, message du Konzertmeister : « Je suis positif. » Branle-bas de combat. Le secrétaire général monte sur le podium et annonce aux musiciens : « Nous n'avons plus de premier violon. Et selon le protocole, nous devons isoler les personnes à risque, c'est-à-dire celles qui ont été en contact avec lui, sans masque, pendant plus de 15 minutes et à moins d'un mètre et demi. » Cinq mains se lèvent. Les personnes concernées sont renvoyées séance tenante chez elles, où elles doivent s'isoler et observer une quarantaine. Que faire? La « chance dans la malchance » est qu'à l'exception du premier violon, les « pertes » sont plutôt bien réparties entre les registres et que le chef confirme qu'il est possible d'enregistrer dans une composition ainsi réduite. Reste à trouver un nouveau Konzertmeister... dans l'heure. Et le premier appelé est – ô miracle ! – directement le bon. Il s'agit de Svetlin Roussev qui, à cette époque, occupe encore le même poste au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande, connaît le répertoire et

est libre de suite. Si Frédéric Steinbrüchel respire, il en est un qui est aux anges : c'est le réalisateur, qui tient là son « drame ». Pensez donc : un premier violon remplacé au pied levé un jour d'enregistrement, la fébrilité des minutes de doute, l'urgence poignante d'un jeu sous le feu de conditions exceptionnelles, tout cela additionné au contexte déjà si particulier de la pandémie – le masque, les paravents, la distanciation entre les musiciens... Du vrai « COVID live » !

Et le soliste dans tout ça? « À aucun moment je n'ai eu besoin de le motiver, confie Frédéric Steinbrüchel. Mischa Pletnev possède une maîtrise si phénoménale de son art qu'il survole littéralement la partition. D'ailleurs, cela a été une constante chez tous les musiciennes et musiciens que j'ai côtoyé durant ces mois exceptionnels : cette résolution inconditionnelle à rester debout dans la tempête, cette conscience chevillée au corps du devoir qui leur incombe de continuer à jouer coûte que coûte pour conjurer la menace. » Un engagement qui se manifeste jusque dans les derniers rangs de l'orchestre, comme en témoigne l'épure hors norme de la suite de *Carmen* de Bizet arrangée par Rodion Shchedrin livrée par les musiciens de l'OCC en fin de concert : une partition qui, à l'origine déjà, se distingue par sa très généreuse dotation en percussions, et voit cette caractéristique encore amplifiée par la réduction du nombre de cordes. « Cela sonne au final de façon presque sauvage », se réjouit le secrétaire général, qui voit là comme une « cerise sur le gâteau » à ce document définitivement extraordinaire.

Si le *Concerto pour piano n°3 en ut mineur* de Beethoven et l'opéra *Carmen* de Bizet font partie des classiques du répertoire, il n'est pas inutile de donner un petit coup de projecteur sur l'œuvre qui ouvre ce programme : l'***Ouverture du Roi Etienne*** op. 117 de Beethoven. *Le Roi Etienne (König Stephen* en allemand) est une page de circonstance, composée en 1811 à la demande de l'empereur François I^{er} d'Autriche pour accompagner l'inauguration d'un grand théâtre à Pest, en Hongrie. Par cette construction monumentale, le monarque cherche à apaiser les sentiments

nationalistes naissants des Hongrois; c'est donc tout sauf un hasard si c'est la figure mythique du roi Etienne I^{er} de Hongrie, fondateur du royaume en l'an 1000, qui est retenue par le dramaturge August von Kotzebue pour servir de trame à l'œuvre. Composée d'une ouverture et de neuf parties chantées, celle-ci n'est aujourd'hui connue plus que par son ouverture – à l'instar de celle des *Ruines d'Athènes*, pièce « jumelle » écrite pour la même occasion.

Antonin Scherrer



MIKHAIL PLETNEV *piano*

Pianiste brillant, chef d'orchestre très recherché, excellent compositeur, Mikhail Pletnev possède une personnalité unique et est un artiste qui défie les classements conventionnels. « Virtuosité stupéfiante et ingéniosité scintillante sont les maîtres mots de ses interprétations au piano. Sa carrière fulgurante en tant que chef d'orchestre a vraisemblablement rendu son jeu encore plus symphonique et sa sonorité davantage imaginative. » (*Die Welt*)

Né en 1957 à Arkhangelsk en Russie, Mikhail Pletnev démontre son talent très tôt et entre au Conservatoire de Moscou à l'âge de 13 ans. En 1978, il gagne le premier prix et la médaille d'or à la sixième édition du Concours Tchaïkovski de Moscou. Depuis lors, il se produit en soliste dans le monde entier avec les orchestres et les chefs les plus renommés. En 1990, avec le consentement de Mikhail Gorbatchev, il fonde l'Orchestre national de Russie, le premier orchestre non-gouvernemental financé par des fonds privés. Aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs orchestres au monde, l'Orchestre national de Russie est dirigé chaque année par Mikhail Pletnev et par d'autres chefs distingués et opère des tournées en Europe, en Asie et aux États-Unis. En 1996, l'orchestre se produit à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Atlanta.

Mikhail Pletnev enregistre pour Deutsche Grammophon depuis 1993 et ses disques ont régulièrement été nominés aux Grammy Awards. Il a aussi atteint la renommée internationale grâce à la composition. La création de son concerto pour alto en 1998, dédié à et interprété par Yuri Bashmet, a reçu un accueil très enthousiaste tant de la presse que du public. Ses arrangements pour piano de *Casse-noisette* et de *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski sont entrés dans la légende – ils sont même devenus des morceaux imposés lors d'examens de piano pour démontrer la maîtrise de l'instrument.

Un journaliste a récemment écrit : « Une conversation avec Mikhail Pletnev est comme son jeu. Il est calme et il écoute. Il est fatigué des éternelles questions. Il préfère improviser. S'il n'aime pas quelque chose, il se lève et il s'en va. Si quelque chose l'intéresse, il s'anime et commence à parler avec une voix obsessive, monocorde et musicale. Mikhail Pletnev ne parle pas de l'ordinaire ; il s'intéresse uniquement au superlatif. »

Mikhail Pletnev a reçu un grand nombre d'honneurs et de récompenses incluant un Grammy (2005). En 2007, il reçoit un prix et honneur présidentiel pour service rendu à la nation.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE

37 musiciens passionnés et virtuoses qui s'engagent pour offrir au public le plus large possible une programmation riche en émotion, en plaisir et en découverte : telle est l'identité de L'Orchestre de Chambre de Genève.

Le rayonnement de l'orchestre, son énergie irréprensible et son audace sont soulignés par sa présence dans de nombreux festivals et événements artistiques, du bassin lémanique à l'international, en témoignent ses récentes tournées en Chine et au Moyen-Orient. Les prestations de l'orchestre, saluées par la critique et par la presse, sont diffusées au niveau régional et suisse par Léman Bleu et la Radio Télévision Suisse, à l'international par Arte et TV5 Monde.

Depuis 2013, le directeur artistique et musical de l'orchestre est le chef néerlandais Arie van Beek. L'orchestre se produit chaque année avec des artistes tels que Mischa Maisky, Patricia Kopatchinskaja, Gautier Capuçon, Sonya Yoncheva, Maxim Vengerov, Natalie Dessay ou Daniel Müller-Schott et des chefs invités tels que Gábor Takács-Nagy, Pierre Bleuse, Jean-Jacques Kantorow, Thierry Fischer ou Gergely Madaras.

Fondé en 1992, l'orchestre donne aujourd'hui près de 50 concerts annuels. Son répertoire, centré autour de son effectif « Mannheim » idéalement adapté aux compositeurs de la période classique (Haydn, Mozart, Beethoven), s'étend du baroque au XXI^e siècle, grâce à la curiosité insatiable de l'orchestre tout comme à son aisance à travers les époques et les styles. Porté par des valeurs humaines fortes, l'orchestre s'engage pour la nouvelle génération au travers de projets pédagogiques et de concerts participatifs. Convaincu que la musique doit être accessible au plus grand nombre, il tisse des partenariats féconds avec les acteurs sociaux de la région : Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants, Fondation Village Aigues-Vertes pour personnes vivant avec une déficience intellectuelle, banque alimentaire Partage, etc.

Défendant une vision collaborative de la culture, L'Orchestre de Chambre de Genève interagit avec un riche écosystème d'acteurs et d'institutions, du jazz au répertoire lyrique : Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lausanne, AMR, Haute école de musique de Genève, Contrechamps, Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre, Concours de Genève, Eklekto, ainsi que de nombreuses chorales et ensembles vocaux.

L'Orchestre de Chambre de Genève est soutenu par la Ville de Genève et de nombreux sponsors, institutions et donateurs privés, partenaires de sa passion, de son exigence, de son engagement et de son audace.

GÁBOR TAKÁCS-NAGY *direction*

Gábor Takács-Nagy est né à Budapest où il commence à jouer du violon dès l'âge de sept ans. Encore étudiant à l'Académie Franz Liszt, il gagne en 1979 le premier prix du Concours de violon Jenő Hubay. Par la suite, il suit des cours de violon avec Nathan Milstein, et de musique de chambre avec György Kurtag. En 1982, il reçoit le Prix Liszt.

Au sein du Quatuor Takács, qu'il fonde en 1975 et dont il est le premier violon pendant dix-sept ans, Gábor Takács-Nagy s'est fait une spécialité de la musique de son pays natal mais également de Haydn, Mozart, Beethoven ou Schubert dont les nombreux enregistrements en témoignent.

En 1996, il fonde le Takács Piano Trio et enregistre les trios pour piano de Franz Liszt, de Sándor Veress et de László Lajtha ainsi que l'œuvre complète pour violon de Sándor Veress. En 1999, il crée le quatuor à cordes Mikrokosmos et enregistre les six quatuors de Bartók.

Lorsqu'il passe de l'archet à la baguette en 2002, ce chambriste dans l'âme ne renonce pas pour autant à sa conception de la musique comme un partage. Il fonde en 2005 la Camerata Bellerive, et en 2006 le Weinberger Kammerorchester. Deux ans plus tard, il prend la tête du Verbier Festival Chamber Orchestra. De 2010 à 2012, il est Directeur artistique de l'Orchestre Symphonique MAV Budapest et en septembre 2011 est nommé Directeur artistique de la Manchester Camerata, l'un des plus éminents orchestres de chambre du Royaume-Uni. Depuis août 2012, il est Chef invité principal du Budapest Festival Orchestra.

Gábor Takács-Nagy a dirigé l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Monte Carlo, l'Orchestre symphonique de Detroit, l'Orchestre philharmonique de Bologne, l'Orchestre symphonique d'Aix-la-Chapelle, le South Netherlands Philharmonique, le Südwestdeutsche Philharmonie, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, le Bilkent Symphony Orchestra, la Philharmonie de Calgary, le Malaysian Philharmonic, l'Orchestre symphonique BBC Wales, le Royal Northern Sinfonia, l'Orchestre de Dijon-Bourgogne, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre de Chambre de Lausanne entre autres.

En juin 2012, il est nommé Membre Honoraire de la Royal Academy of Music à Londres et en mars 2017, il reçoit le prestigieux prix Bartók-Pásztory de la Liszt Academy Foundation. En 2020, il reçoit le Béla Bartók-Ditta Pasztory Prize. En mars 2021, il reçoit le prix Érdemes Művész (Artiste de grand mérite) décerné par le gouvernement hongrois aux artistes qui ont une longue histoire dans le domaine de la culture nationale hongroise.

IN THE WHITE LIGHT OF THE MOMENT

It should have been just another memorable concert in the hectic life of the Geneva Chamber Orchestra. However, the global Covid-19 pandemic decided otherwise and turned this summit meeting with conductor Gábor Takács-Nagy and pianist Mikhail Pletnev into a historical moment. Chronicle of an extraordinary adventure... in every respect.

Tuesday, 2 March 2021 was a date written in the orchestra's calendar, just like the dates of the season's many other concerts. The difference is that since March 2020 and the first general lockdown of the music planet (along with a good part of all other activities), it has become customary to look ahead with extreme wariness in the daily expectation of having to respond to some new slowdown measure. While concerts timidly resumed at the beginning of the previous autumn, the hammer that everybody had been dreading fell on 3 November at 3pm: the Geneva State Council decided that everything should close again! Everything? The question arose immediately, and we already started thinking about saving what could still be saved. If rehearsals with professional ensembles following a strict sanitary protocol were still allowed behind closed doors, could a concert performed without an audience be assimilated to a rehearsal, legally speaking? The orchestra's management breathed a sigh of relief when learning that this was the case... so the world hadn't com-

pletely stopped turning! The 20-21 season continued according to plan in the same splendid Victoria Hall but in front of empty chairs... and cameras. A dazzling golden age of video streaming had begun. "A strange experience for the musicians," according to Frédéric Steinbrüchel, the orchestra's General Manager. "You give all you can, and nobody is there to receive it".

Weeks and months went by: the winter was critical in terms of health. Although a first timid allowance of 50 spectators per performance was announced for spring 2021, the date of 2 March still seemed as it would be without an audience. Since the orchestra had no intention of missing out on such a bill, it did its best to find another way of promoting the event. The Claves record label was approached and was won over by the idea of making a live recording of the concert. For Frédéric Steinbrüchel, who is always keen to accompany the audience in its musical experience, the challenge did not stop there: "To offer the audience something emotional and lively, and also to keep a trace of these extraordinary circumstances, I contacted the Spanish documentalist Alexis Delgado, who agreed at very short notice to come to Geneva with his team. Such an emergency situation enables things that would normally not be possible or more difficult to organise. When he arrived, the film producer explained that his work would be greatly facilitated

if he could relate it to some “dramatic” underlying theme. He couldn’t have put it better: the morning of the concert, just as the filmed dress rehearsal was about to start, the sky fell down on the orchestra’s management team.

At 9.20am, forty minutes before the rehearsal was due to start, the production manager called Frédéric Steinbrüchel: “The concertmaster is not feeling well”. There wasn’t a second to waste, and the procedure was clear: “He must be tested immediately”. At 9.57, while the orchestra was tuning up, a message from the concertmaster came through: “I’m positive”. All hell broke loose. The General Manager took place on the rostrum to inform the musicians: “We no longer have our first violin. According to the protocol, we now have to isolate people at risk, i.e. those who have been in contact with him without wearing a mask, for more than 15 minutes and less than one and a half metres away. Five hands went up. The people concerned were sent home immediately, with instructions to isolate themselves and stay in quarantine. What next? Besides the concertmaster, the “losses” were luckily fairly evenly distributed within the sections, and the conductor confirmed that it was possible to record with such a reduced orchestra. All that was left was to find a new concertmaster... within the next hour. The first one to be contacted was miraculously the right one. Svetlin Roussev, who at that time still held the same position with the Orchestre de la Suisse Romande, knew the repertoire

and was immediately available. If Frédéric Steinbrüchel could breathe again, someone else was over the moon: it was the film producer who now had his “drama”. Just think: a first violin replaced at short notice on the day of the recording, the nervousness during the minutes of doubt, the poignant urgency of playing under the tension of exceptional conditions, all this added to the already very particular pandemic context – the mask, the screens, the distancing between the musicians... real “COVID live” !

And the soloist in all this? Frédéric Steinbrüchel assures that he never needed to motivate him. “Misha Pletnev has such a phenomenal command of his art that he literally flies over the score. Besides, this absolute determination to stand firm in the storm, this deep-rooted awareness of the duty to continue playing at all costs to ward off the threat has been a constant with all the musicians I’ve met during these exceptional months.” Such a commitment is perceptible right up to the back rows of the orchestra, as witnessed by the extraordinary purity of Bizet’s *Carmen Suite* arranged by Rodion Shchedrin that the OCG musicians played at the end of the concert. This score is well provided with percussions instruments: a characteristic that was further amplified by the reduced number of strings. “As a result, it sounds almost wild,” says the General Manager, who sees this asset as the “icing on the cake” of this truly extraordinary document.

Beethoven's *Piano Concerto No. 3 in C minor* and Bizet's opera *Carmen* belong to repertoire's classics. Still, it is worthwhile to take a look at the work that opens this programme: Beethoven's **Overture to King Stephen, Op. 117**. *King Stephen* (König Stephen in German) was composed in 1811 at the request of Emperor Franz Joseph I of Austria to accompany the inauguration of a large theatre in the Hungarian town of Pest. With this monumental construction, the monarch wanted to appease the nascent nationalist sentiments of the Hungarians. Therefore,

it is anything but a coincidence that the mythical figure of King Stephen I of Hungary, founder of the kingdom in the year 1000, was chosen by the dramatist August von Kotzebue to serve as a framework for this work comprising an overture and nine sung parts. Nowadays, it is known only for its overture – like *The Ruins of Athens*, a “sister” piece written for the same occasion.

Antonin Scherrer

Translation: Michelle Bulloch – MUSITEXT



MIKHAIL PLETNEV *piano*

Mikhail Pletnev is a brilliant pianist, a highly sought after conductor, a splendid composer, a remarkable individual, and an artist who defies conventional classifications. “Stupendous virtuosity and glittering ingenuity are the hallmarks of his piano performances. His meteoric career as a conductor seems to have made his playing even more symphonic, and his sound more imaginative.” (*Die Welt*)

Born in 1957 in Arkhangelsk, Pletnev demonstrated his talent early, entering the Moscow Conservatory at the age of 13. In 1978 he won first prize and the gold medal at the Sixth International Tchaikovsky Competition. He has since performed countless times as a soloist with the world’s most esteemed orchestras and conductors. In 1990, with the assent of then Soviet leader Mikhail Gorbachev, Pletnev founded the Russian National Orchestra – Russia’s first non-governmental, privately financed orchestra. Today the RNO is considered one of the world’s finest orchestras; each year, led by Pletnev and other distinguished conductors, it tours Europe, the U.S. and Asia. In 1996, the orchestra performed at the opening of the Olympic Games in Atlanta.

Pletnev has recorded with Deutsche Grammophon since 1993, and his discs have been repeatedly nominated for Grammy Awards. “If music is crafted time, then time for Pletnev is not something that can be measured in technical terms, rather the high art of infinity, of tension and its resolution.” (*Crescendo*, on the Beethoven Cycle). The *London Telegraph* remarked, “from Pletnev’s fingers and brain come ideas that vitalise the music and make it teem with freshness and wit. [He] made the music positively leap for joy.” *The Times* describes his playing as “born of a prodigious virtuosity of imagination outrageous in its beauty.” *BBC Music Magazine* called *Scarlatti’s Keyboard Sonatas*, which received a Gramophone Award in 1996, “piano playing at its greatest... this performance alone would be enough to secure Pletnev a place among the greatest pianists ever known.” Pletnev has also attained international acclaim for his work as a composer. The 1998 premiere of his Viola Concerto dedicated to (and performed by) Yuri Bashmet was enthusiastically received by both the press and the public. His arrangements of Tchaikovsky’s *Nutcracker* and *Sleeping Beauty* for piano are legendary – for pianists the world over they have become technical exams that demonstrate one is a master of the instrument.

Recently a journalist wrote: “A conversation with Mikhail Pletnev is like his playing. He is quiet and listens. He is tired of the same old questions; he prefers to improvise. If he does not like something, he gets up and leaves. If something interests him, he awakens and begins speaking in a voice that is obsessed, monotone and musical. Pletnev does not speak of the ordinary; he is only interested in superlatives.” Pletnev has been the frequent recipient of state honors and international awards, including a Grammy (2005). In 2007 he was awarded a Presidential Prize and Order “For Service to the Homeland.”

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE

Founded in 1992, the Geneva Chamber Orchestra is a Mannheim-type ensemble with thirty-seven permanent musicians. Its audacity, high standards and originality make it a key cultural player in Geneva and Switzerland.

Every season's programme is crafted around a specific theme, focusing on the classical and romantic periods, with fruitful excursions into the 20th Century, baroque repertoire and contemporary music. Thanks to its close ties with the region's most prestigious theatres and opera houses, the GCO is invited to collaborate with the Lausanne Opera and Geneva's Grand Théâtre amongst others.

Driven by strong human values, the Orchestra has a real commitment towards educational activities and the transmission of music to the younger generation and all audiences. The GCO develops innovative projects through numerous artistic collaborations and is dedicated to promote a vision of music that is at once distinctive, outstanding and relevant.

GÁBOR TAKÁCS-NAGY *conductor*

Born in Budapest, Gábor Takács-Nagy began studying the violin at the age of eight. As a student of the Franz Liszt Academy, he won First Prize in 1979 in the Jenő Hubay Violin Competition and later pursued studies with Nathan Milstein. He studied the Bartók's string quartets with Zoltán Székely, who was Bartók's best friend and dedicatee of his 2nd violin concerto. Gábor Takács-Nagy is considered one of today's most authentic exponents of Hungarian music, and in particular, that of Béla Bartók. In 1982, he was awarded the Liszt Prize and in March 2017 the prestigious Béla Bartók-Ditta Pasztory Prize. In March 2021 he was awarded the Érdemes Művész (Artist of Merit) award presented by the Hungarian government to artists who have a long history in the field of Hungarian national culture.

From 1975 to 1992, he was founding member and leader of the acclaimed Takács Quartet performing throughout the world with many legendary artists. In 1996 he founded the Takács Piano Trio and made world-premiere recordings of works of Hungarian composers Franz Liszt, László Lajtha and Sándor Veress. In 1998 he established the Mikrokosmos string quartet, recording in 2008 the complete cycle of Bartók's string quartets. In 2002, following in a long-line of Hungarian musical tradition, Gábor Takács-Nagy turned to conducting. In 2006 he became the Music Director of the Weinberger Kammerorchestra and in August 2007, the Music Director of the Verbier Festival Chamber Orchestra.

From 2010 until 2012 he was Music Director of the MAV Symphony Orchestra Budapest. Since September 2011 he is Music Director of Manchester Camerata, one of the UK's leading chamber orchestras and in September 2012 became Principal Guest Conductor of the Budapest Festival Orchestra. From 2013 until 2017 he was Principal Artistic Partner of the Irish Chamber Orchestra.

He is regularly invited to conduct the Orchestre national de Lyon, the Orchestre philharmonique de Monte Carlo, the Orchestra Filarmonica de Bologna, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, the Malaysian Philharmonic, the Calgary Philharmonic, the Bilkent Symphony Orchestra, the Orchestra of Dijon-Bourgogne, the Franz Liszt Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Chambre de Genève, the Hungarian National Philharmonic and the Detroit Symphony Orchestra amongst others.

Gábor Takács-Nagy is also a dedicated and highly sought-after chamber-music teacher and was Professor of String Quartet at the Haute école de Musique in Geneva until August 2021. In June 2012 he was awarded honorary membership of the Royal Academy of Music in London.

Recorded live at Victoria-Hall, Geneva (Switzerland), 2 March 2021

SOUND ENGINEER, MASTERING

Jean-Claude Gaberel

PIANO

Shigeru Kawai SK-EX

PIANO TECHNICIAN

Arimune Yamamoto, Master Piano Artisan

DESIGN

Amethys

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records, Patrick Peikert

© Boosey & Hawkes (Carmen-suite, Shchedrin)



Avec le soutien de la Haute école
de musique de Genève

© & © 2021 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

CD 1		
LUDWIG VAN BEETHOVEN		
1	König Stephan Overture, Op. 117	6:45
Piano Concerto No. 3 in C minor, Op. 37		
2	I. Allegro con brio	17:34
3	II. Largo	8:51
4	III. Rondo: Allegro	10:29

CD 2		
RODION SHCHEDRIN		
Carmen-Suite, one-act ballet		
1	I. Introduction	1:30
2	II. Dance	2:15
3	III. Intermezzo I	1:03
4	IV. Changing of the Guard	1:54
5	V. Carmen's Entrance and Habanera	3:08
6	VI. Scene	6:49
7	VII. Intermezzo II	2:04
8	VIII. Boléro	1:10
9	IX. Torero	3:09
10	X. Torero and Carmen	4:14
11	XI. Adagio	4:57
12	XII. Fortune Telling	4:18
13	XIII. Finale	6:02

MIKHAIL PLETNEV *piano*
 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE
 GÁBOR TAKÁCS-NAGY *conductor*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

